

Françoise DUMAS-CHAMPION : Les Masa du Tchad, Bétail et société. Cambridge, University Press / Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1983, 275 pages, bibliographie, index.

Chantal Collard

Volume 9, Number 1, 1985

Utopies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006244ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006244ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Collard, C. (1985). Review of [Françoise DUMAS-CHAMPION : Les Masa du Tchad, Bétail et société. Cambridge, University Press / Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1983, 275 pages, bibliographie, index.]

Anthropologie et Sociétés, 9(1), 137–138. <https://doi.org/10.7202/006244ar>

COMPTES RENDUS

Françoise DUMAS-CHAMPION : *Les Masa du Tchad. Bétail et société*. Cambridge University Press / Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1983, 275 pages, bibliographie, index.

Cultivateurs, éleveurs, pêcheurs, les Masa que leur amour inconsidéré pour le bétail rapproche des Nilotiques et autres ethnies pastorales se différencient par cette triple activité de leurs voisins du bassin du Logone. C'est par la culture du mil et la pêche qu'ils assurent leur auto-subsistance, c'est par l'intermédiaire du bétail qu'ils nouent et perpétuent les relations sociales. Comme les Masa le disent eux-mêmes : « Si nous avons du mil, nous cherchons à avoir du poisson, ensuite, nous pensons à nous marier, donc à avoir des vaches » (p. 115). Culturellement donc, le bétail est valorisé : le héros mythique est un éleveur, et la société entière se pense comme un troupeau : le terme *farina* désigne troupeau, richesse et compensation matrimoniale, et le même terme à une voyelle près, *farana*, désigne la communauté humaine de base (fondée sur l'agnation). L'auteur, prenant le parti de suivre les *valeurs* comme cheminement d'enquête a donc laissé de côté pêche et agriculture, thèmes qui avaient d'ailleurs été traités il y a une vingtaine d'années par I. de Garine dans son étude économique et sociale des Massa du Cameroun, (qui sont les mêmes Masa, mais situés de l'autre côté du fleuve Logone qui marque la frontière entre le Tchad et le Cameroun).

Les deux premiers chapitres suivent de très près le plan des célèbres études d'Evans-Pritchard sur la parenté et la communauté locale et sur la structure politique et la logique des conflits chez les Nuer. À quelques détails près, le modèle masa est d'ailleurs identique au modèle nuer : il s'agit d'une société segmentaire acéphale, basée sur la guerre et les conflits. Mais au delà du modèle, de l'excellente ethnographie nous est donnée sur ce système segmentaire et sur l'origine des conflits : femme (adultère, rapt), bétail (vol), meurtre, ainsi que sur l'absurdité et les limites de la bravoure, valeur masculine par excellence. Un Masa préfère mentir, se parjurer, subir des ordalies dangereuses plutôt que de confesser un mensonge insignifiant. Mais si les Masa sont braves devant les vivants, ils ne sont plus braves du tout devant les cadavres, les « leurs » ou ceux de leurs ennemis. Les rites décrivant l'identification du meurtrier à sa victime (qui peut aller jusqu'au travestissement) et la trouille qu'on éprouve devant les morts en général sont très bien analysés.

En suivant toujours les « valeurs », l'auteur dans le chapitre suivant sur le pastoralisme et les relations sociales opère un glissement, des valeurs pastorales agnatiques aux valeurs masculines tout court, glissement déjà perceptible dans les chapitres précédents. La théorie de la filiation agnatique d'Evans-Pritchard ou de Fortes ne requiert, je l'ai expérimentée, aucun recours à des informatrices ou à ce que signifie pour un égo féminin un système de ce genre. Le glissement ici constaté n'est donc pas exceptionnel : il est même logique. Le chapitre commence par une description des techniques d'élevage des bovins, laissant de côté celle des ovins, des caprins et de la volaille, dont l'élevage, non valorisé, est aux mains des femmes; mais ces animaux referont surface plus loin dans l'ouvrage lorsqu'il s'agira de sacrifices. Le chapitre se poursuit par l'étude des *guruna*, camps de brousse de jeunes bouviers où il y a initiation à la lutte et au mariage. De là nous glissons nettement du bétail à l'initiation masculine, avec les *guru-walla*, cures d'engraissement que subissent les jeunes initiés, et où ils sont associés symboliquement, non plus au bétail, mais au mil en germination. Le chapitre se continue par l'examen des *guru-sarmana*, camps initiatiques de pêche des jeunes gens, pour se terminer par celui du *golla* ou prêt de bétail.

« Parenté et alliance » contient une bonne analyse des circuits matrimoniaux et de celui des bêtes, ainsi qu'une analyse classique des interdits matrimoniaux, des terminologies de parenté et du système des attitudes. Là encore suivant les théories classiques il y a un passage sur l'avunculat, alors qu'à beaucoup d'égards, dit l'auteur elle-même, « la position de l'oncle maternel ne se différencie pas vraiment de celles de la tante maternelle et de la tante paternelle ».

Le chapitre suivant sur la fonction rituelle du bétail traite de la classification rituelle du petit bétail et de la volaille en espèces mâles ou femelles, froides ou chaudes, et de la classification correspondante des divinités; l'homologie bétail/humain est examinée à travers la notion de souillure; l'analyse du sacrifice et de l'aspect rafraîchissant du sang sacrificiel, qui éloigne l'engloutissement des vivants par les morts, précède l'examen des rites funéraires, rites qui comportent la composition d'un troupeau funéraire pour le défunt et l'abattage d'un nombre important de bêtes. L'honneur et la peur des morts semblent plus importants que l'envie de thésaurisation du bétail. Là encore tout ce qui est masculin dans le rituel est mieux décrit que ce qui est féminin (peu de choses sur les roulades des femmes, ou leurs chants obscènes à l'occasion de ces funérailles). Le livre ne s'attache vraiment qu'à l'éthos masculin, et dans ce cadre particulier, l'ethnographie est excellente. Mais ce double référent masculin, étude des hommes via des informateurs masculins aurait dû au moins être explicite dans le titre.

Chantal Collard
Université Laval

Systemes étatiques africains. Numéro spécial des *Cahiers d'Études Africaines*, XXII (3-4), 87-88, Paris, HESS, 1982 (paru en 1983), 370 p.

Ce numéro spécial nous présente une douzaine de contributions sur divers aspects du phénomène étatique en Afrique. Ce sont des recherches très actuelles tant par leur nouveauté que par les problématiques et les méthodologies qu'elles engagent. Le recueil est divisé en trois parties que nous verrons successivement. La première, *État et Production*, contient cinq articles; Ivor Wilks, se basant en partie sur des découvertes archéologiques récentes, émet l'hypothèse très séduisante que l'apparition des États akan du Ghana ne peut se comprendre qu'en prenant en compte l'apparition du capitalisme en Europe. Celui-ci créa une demande pour l'or que remplirent les Akan ce qui les obligea à restructurer entièrement leur économie et leurs institutions politiques. E. Terray et R. Botte examinent respectivement d'où l'État abron du Gyaman et l'État du Burundi tiraient leurs ressources : impôts, taxes, tributs, corvées, amendes, etc. La comparaison entre les deux est éclairante car elle met en évidence, non seulement les aspects multiples de ces fonctions mais aussi l'importance des idéologies variées – et quelquefois contradictoires – qui les soutiennent. J.K. Thornton propose une périodisation du développement du royaume du Kongo entre 1350 et 1678. Cet article me semble un brin schématique, taquinant des propositions théoriques de Balibar, Hindess et Hirst, ainsi que nombre d'auteurs marxistes. Le résultat fait querelle de famille, du moins pour moi, et j'ai l'impression de regarder s'agiter un peuple étrange parlant un langage déjà suranné – les formules blasons héraldico-marxistes dont la rhétorique formulatoire est censée encapsuler la vérité – qui n'arrive décidément pas à m'intéresser. Beaucoup plus stimulante est la contribution d'un archéologue, M. Bisson; celui-ci essaye de mesurer les rôles respectifs du tribut et du commerce à longue distance dans la formation des États de l'Afrique centrale. Le commerce fut certainement un facteur de croissance de l'État mais ce dernier lui préexiste avec un réseau tributaire. Le commerce n'est donc pas ici à l'origine de l'État qu'il ne fait que renforcer.